

FRÉDÉRIC MUSSO

L'EXIL ET  
SA DEMEURE

*POÉSIE*



LA TABLE RONDE



L'EXIL  
ET SA DEMEURE

## DU MÊME AUTEUR

### CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

LA DÉESSE, roman, 1975.

L'ALGÉRIE DES SOUVENIRS, préface de Gaston Bonheur,  
1976.

MARTIN EST AUX AFRIQUES, roman, 1978.

LA LONGUE-VUE, roman, 1983.

LE POINT SUR L'ÎLE, 1983.

DANS LES MURS, 1985.

UN PÉKIN EN CHINE, 1988.

L'IMPARFAIT DU FUGITIF, 2010.

### CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

ARTHUR RIMBAUD, Éditions Pierre Charron, 1972.

LE JARDIN DANS LA FENÊTRE, Critérian, 1991.

LES MOTS DORMENT LOIN DU RIVAGE, L'Harmattan, 1997.

ORVIETO *suivi de* LE JARDIN DANS LA FENÊTRE, Éditions du  
Rocher, 2002.

ALBERT CAMUS OU LA FATALITÉ DES NATURES, Éditions  
Gallimard, 2006.

FRÉDÉRIC MUSSO

L'EXIL  
ET SA DEMEURE



LA TABLE RONDE  
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

[www.editionslatable ronde.fr](http://www.editionslatable ronde.fr)

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 2013.  
ISBN 978-2-7103-6942-4.

*Pour Françoise*



*Où donc trouver la clé qui donnerait  
raison à l'ensemble du parcours contre  
chacune de ses parties ?*

Louis-René des Forêts



# Prologue



Les avant-gardes défilaient comme des soldats de plomb. La poésie se pouvait-elle abstraite comme la peinture, concrète comme la musique ? Atonale, sérielle, minimaliste, conceptuelle, spectrale, sonore, postmoderne, électronique, elle s'éclipse chaque fois qu'on lui demande ses papiers. Mère de tous les arts, elle est le seul sur qui pèse le péché originel. Le mot ne montre pas, le mot ne chante pas. Il nomme, le maudit.

Que restait-il ? Loin des coteries et des écoles creuser le plus intime de soi, ériger des temples dédiés aux célébrations de l'insoluble, rompre le silence pour le restituer à son mystère. Ah, l'autre avec ses semelles de vent ! Je rêvais de semelles de plomb, de scaphandriers qui marchent au fond comme des fantômes ou de ces grands oiseaux lestés d'oxygène qui planent au-dessus des failles. Baigner dans l'étrangeté. Jaillir ruisselant de mots. Chanter. Danser devant le seul absolu, la mort.

Enfin, se rendre à la *razo*. « Du temps où la poésie était une pratique responsable, dit Giorgio Agamben, il allait de soi que le poète fût en mesure, à chaque fois, de justifier ce qu'il avait écrit. Ainsi les poètes provençaux

appelaient *razo* l'exposition de cette source cachée du chant, et Dante intimait au poète, sous peine de déchoir, "d'ouvrir en prose" cette *razo*. »

Pour la source cachée du chant j'ouvre en vers avec un quatrain d'Aragon qui, presque en se jouant, brise le noyau que les théoriciens sucent depuis longtemps :

« Et d'abord comme si c'était appeler les choses  
Par un nom qui leur ressemble et qui n'est pas le leur  
Et soudain comme si c'était appeler les choses  
Justement de ce bizarre nom qui est le leur. »

À l'érosion des marelles, à l'invention du sang, à la  
plomberie des élans, à la nuit balnéaire, aux chants  
cataleptiques, à la joie nacrée sur le ventre de  
l'amante. À la rose exagérée de novembre.

Pied croché au plat-bord tu roulais dans l'aventure de la vague. Nul Charon aux yeux de braise. Nulle obole dans ta bouche. La mort allée avec le soleil s'abîmait dans le sang du couchant. Une éternité te séparait de l'autre rive.

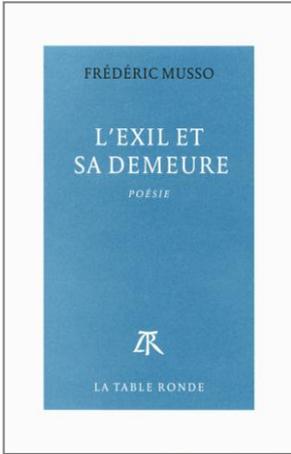
Le cœur saillant pousser la porte d'une femme.  
Considérer que l'aménagement des corps ne  
relève pas seulement du territoire. S'asseoir au  
bord de la finitude et contempler l'innocence de  
l'origine du monde.

Un silence de fond menait à des impasses peuplées de méticuleux promeneurs. On naviguait à l'estompe. À ce point de nuit il fallait renouer avec le moi infime et ses forêts. De la musique et des rires vinrent de la mer. Nous étions saufs.

Depuis ton premier poème tu reconstruis le bateau de Thésée. Qu'est devenue la voile noire qui a tué le père ? Suaire dans le goudron d'un port, encre d'un poulpe ? Bordé par bordé tu as changé d'œuvres vives à vingt ans et ton enfance est restée l'enfance.

Plier les deux moitiés de l'été par la diagonale. Se poster devant la mer comme on va dans les faubourgs à bougainvillées ; tout ce sang sur les murs. Serrer de poreuses apories sous un bleu sans préjudice.

Désancré, la mort en figure de proue, tu écoutais les sirènes accorder leurs instruments. Sur la mer fumait un mirage, l'une des mille ruses pour la traversée de ténèbres heureuses. La musique ne disait mot.



# L'Exil et sa demeure

## Frédéric Musso

Cette édition électronique du livre  
*L'Exil et sa demeure* de Frédéric Musso  
a été réalisée le 16 avril 2013  
par les Éditions de La Table Ronde.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782710369424 - Numéro d'édition : 242181).

Code Sodis : N525262 - ISBN : 9782710369448  
Numéro d'édition : 242183.